

La vie défigurée

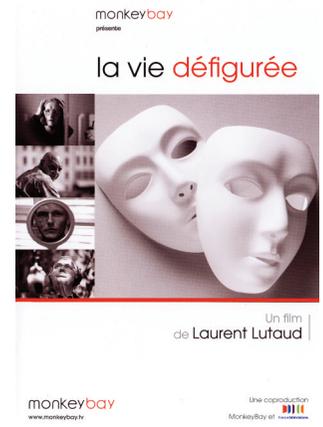
Un film de Laurent Lutaud

«J'ai réappris à sentir, j'ai réappris à goûter, à manger... à voir ! Auparavant je ne prêtait pas attention à des petites choses qui maintenant me paraissent phénoménales», Henri Fantener, gendarme victime d'un accident de moto en 1998... l'un des témoins du film.

Une photo en noir et blanc. Celle d'un homme, d'un visage étrangement déformé mais aussi étrangement beau, expressif. Une voix, claire et lucide. «J'ai été, maintenant je suis. C'est une autre vie». Puis une autre photo, une autre phrase... un autre témoignage visuel et sonore. Des portraits de «gueules cassées» d'aujourd'hui se succèdent, sans blesser, sans choquer. Les paroles se complètent, font regarder les images sans jamais racoler. Ici pas de fausse pudeur, encore moins de «bon sentiment» à faire «pleurer dans les chaumières». Nous sommes immédiatement plongés dans une fascinante intimité qui force à ressentir, qui nous questionne sur notre propre regard aux autres, notre propre image. Un miroir à l'instar d'une autre image qui va surgir, un peu effrayante mais en même temps rassurante. Il s'agit du gros plan d'un jeune homme face à lui-même, face à son reflet dans un miroir. Cet homme semble nous regarder, chercher à deviner notre réaction. Des yeux à la fois interrogateurs, inquiets et résolus, profonds et volontaires. Un regard qui recèle quelque chose de plus, entre souffrance et compréhension, entre espoir et sagesse.

Au-delà de la narration historique concernant les «gueules cassées» de la première guerre mondiale et la création de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête (UBFT), c'est de la reconstruction dont il s'agit dans ce documentaire. Celle des visages par la chirurgie faciale, mais surtout celle d'hommes et de femmes qui doivent tout réapprendre et accepter de pas-

ser d'une vie à une autre. Leur histoire se confond avec l'évolution de leur regard sur le regard des autres. Ce regard des autres, des proches ou des inconnus, celui de la foule anonyme, celui sans cesse croisé et épié est au cœur des découragements, des refus et des peurs qui retardent la «guérison». Historiquement, pour ne pas être sans cesse dévisagés par les autres, les «gueules cassées» ont souvent préféré la vie entre eux, loin du monde, ce que montre très bien le film à travers des témoignages concernant cette existence communautaire. Mais, grâce aux progrès de la chirurgie réparatrice et à une réelle prise en compte des facteurs psychologiques du traumatisme, il a été possible pour beaucoup d'aborder une nouvelle vie avec les autres, de l'assumer, de la ressentir pleinement... Jusqu'au sourire retrouvé. Un sourire qui n'est enfin plus cicatrice, rictus immobile, pour laisser place à la joie de partager, de s'ouvrir, de vivre. Un sourire qui apparaîtrait à mesure du déroulement du film, dans les interviews, mais aussi sur les photographies d'Armand Rouleau qui s'associent aux images d'archives pour émailler en noir et blanc les témoignages filmés par Laurent Lutaud. Des images reflets, douces ou contrastées, utilisant toute la palette des gris, pour une mise en lumière évocatrice des angoisses et des apaisements. C'est ainsi que nous allons peu à peu être amenés à réfléchir sur le parcours de David, blessé en 2008 au Liban lors d'une opération de déminage, sur Jean, blessé en 1958 pendant la guerre d'Algérie, ou encore sur Charly qui a perdu un bras et un visage lors d'un accident de moto en 2007, e cætera. Et si le sourire peut renaître face à nous au fil du documentaire, c'est sans doute en partie grâce au réalisateur qui a su regarder ces hommes et ces femmes de façon



Documentaire - DVD - 53 mn - 2011

très directe, sans détour, souvent dans le détail d'un très gros plan. Un regard qui, entre empathie non forcée et espoir, permet l'apparition de la poésie là où il n'aurait pu subsister que gêne et refus de voir... d'entendre.

Encore un mot sur ce très beau film. Qu'elle soit volontaire ou inconsciente, la référence (ou urgence commune ?) à la fiction de François Dupeyron, «La Chambre des officiers», consistant à filmer l'un des témoins, Henri, dans une rame de métro, au sein d'une foule anonyme, de celle qui questionne, nous renvoie à toutes les images que nous pouvons avoir sur les blessures que d'aucuns peuvent avoir à affronter très longtemps après le choc de l'événement traumatisant. «Quand je vois que la foule ne réagit pas à mon passage, ça veut dire que tout va bien. Donc, j'arrête de me lamenter et je repars combattre», nous dit Henri. La guérison est travail sur le temps. Le retour à la vie est au bout du voyage... ■

Jean-Luc Marino

Une production Monkey Bay productions / France Télévisions.

Disponible sur <http://www.filmsdocumentaires.com>

En bonus sur le DVD :

- Une histoire des Gueules Cassées
- Les progrès de la chirurgie
- La Fondation des Gueules Cassées
- Les 90 ans de l'UBFT